

IDÉO- GRA- PHIE

Noé Soulier
2011

Lors de sa résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, le chorégraphe Noé Soulier explorera les possibilités d'usage de modèles de composition provenant du champ chorégraphique avec, comme matière première, des argumentaires philosophiques, pour créer une sorte de conférence performée qui renverse la logique académique. Il ne s'agit donc pas d'un projet théorique, mais de chercher des chemins de pensée qui puissent produire une expérience artistique « abstraite ». D'autre part, et comme le pendant de cette recherche, Noé explorera différentes idées chorégraphiques dans le mouvement. L'état de ces recherches sera présenté dans chaque numéro du Journal des Laboratoires, et lors de présentations publiques dont la forme est encore à préciser.

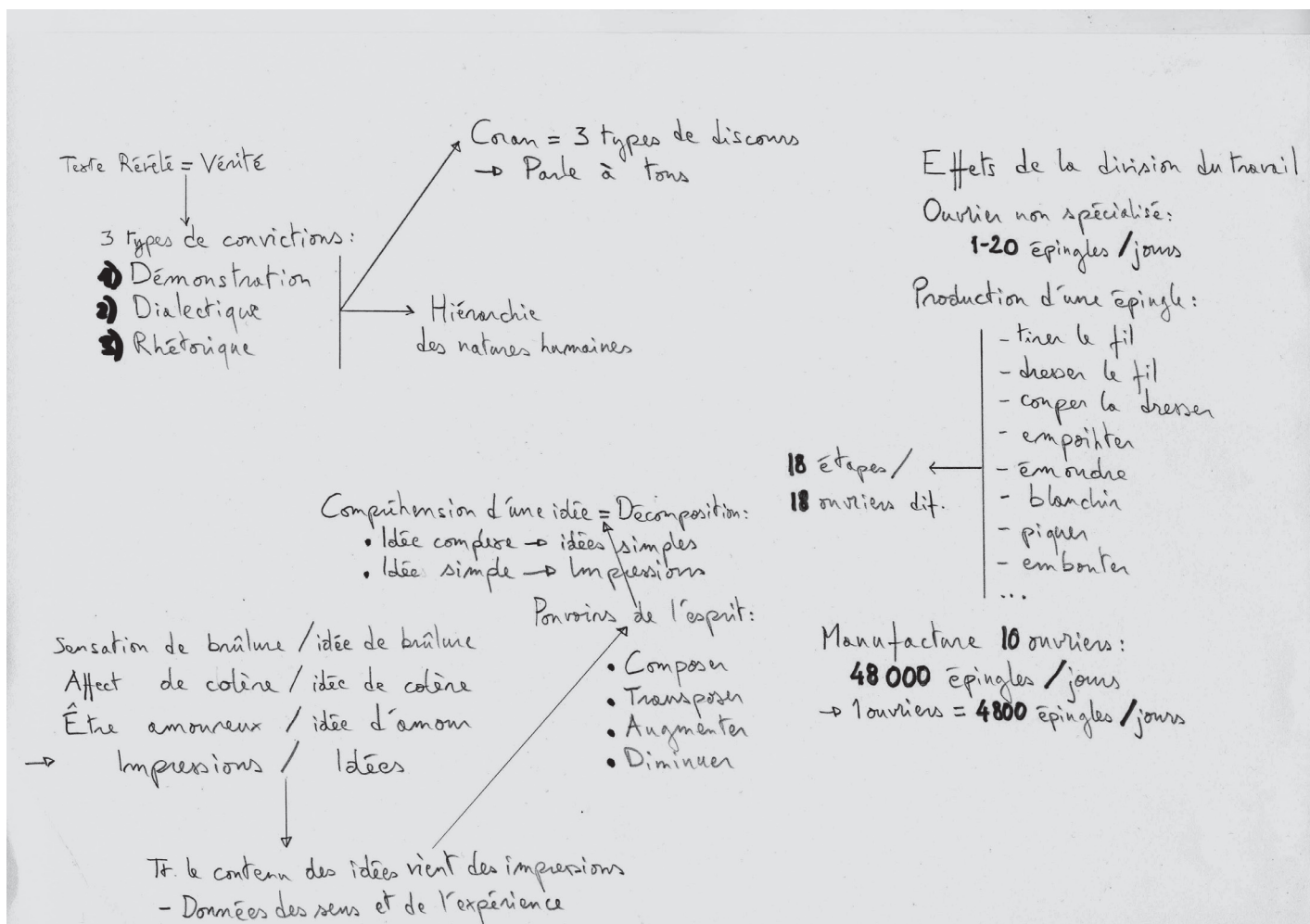
Noé Soulier, Paris 1987, a étudié au CNSM de Paris, à l'École Nationale de Ballet du Canada, et à PARTS - Bruxelles, où il est diplômé du cycle de recherche en 2010. La même année, il a obtenu sa licence de philosophie à l'université de Nanterre (Paris X), et il étudie actuellement en master à la Sorbonne (Paris IV).

Il a aussi étudié le clavecin avec Elisabeth Joyé. En 2009, il présente le solo *The Kingdom of Shades* au Beursschouwburg - Bruxelles. En 2010, il est lauréat du premier prix du concours Danse Élargie, organisé par le Théâtre de la Ville - Paris et le Musée de la Danse - Rennes, avec la pièce *Little Perceptions*.

During his 2011 residency at Les Laboratoires d'Aubervilliers, Noé Soulier will explore the potential for combining the raw material of philosophical argumentation with compositional models of choreographic origin, in order to stage a kind of conference-performance that turns academic logic on its head. The goal is not to elaborate a theoretical project, but to search for new lines of reasoning that produce an "abstract" artistic experience. Meanwhile, as part of his ongoing research, Noé will explore different choreographic ideas in movement. Status updates will be published in each edition of Le Journal des Laboratoires and at public performances whose form has yet to be defined.

Noé Soulier (Paris, 1987) studied at the Paris Conservatoire, the National Ballet School of Canada, and at PARTS - Brussels, where he graduated from the research cycle in 2010. The same year he received a bachelor degree in philosophy at Nanterre University (Paris X). He also studied harpsichord with

Elisabeth Joyé. In 2009, he presents the solo *The Kingdom of Shades* in Beursschouwburg - Brussels. In 2010, he is laureate of the first prize of the Danse Élargie competition, organized by Le Théâtre de la Ville - Paris and Le Musée de la Danse - Rennes, with the piece *Little Perceptions*.



Idéographie¹

par Noé Soulier

Le contexte dans lequel on approche la théorie à l'université est très spécifique. Il existe des formats définis auxquels on doit se plier : conférences, cours, mémoires, essais... Ces formats conditionnent le type de discours que l'on peut produire. Les échanges se font entre des interlocuteurs spécialisés et selon des protocoles définis. Naturellement, ces formats ont leur raison d'être au sein de l'académie. J'aimerais utiliser le contexte du théâtre, qui implique des contraintes très différentes, pour transformer les conditions mêmes du travail théorique. Le contexte dans lequel on se place détermine pour beaucoup ce qu'il est possible de penser. En transformant le contexte, j'espère donc transformer ce possible. Les règles en place dans un contexte universitaire n'ont pas cours au théâtre et vice-versa. L'enjeu est donc double : qu'arrive-t-il à la théorie lorsque l'on change le contexte de son élaboration ? Mais aussi : comment l'utilisation du théâtre comme contexte de production théorique affecte-t-elle notre perception du théâtre lui-même ?

I. Contexte et interprétations

Je ne citerai pas directement les textes, et je ne mentionnerai pas l'auteur, le titre et la période à laquelle ils ont été écrits. Chaque texte sera analysé en suivant précisément la manière dont il est construit : axiomes, inférences, exemples... C'est le contenu extrait de cette analyse qui formera le matériel de la composition. Il ne s'agit donc pas d'une lecture directe de textes existants, mais d'une reformulation. Ce n'est pas un travail d'acteur où l'on essaierait de donner vie à des textes existants, mais une pensée qui s'élabore oralement sur un plan structuré. Le travail d'analyse des textes fournira pour chacun d'entre eux des plans très précis qui seront les matériaux de base de la composition.

Lorsque l'on approche des textes théoriques, on est souvent confronté à une interprétation établie qui délimite la lecture que l'on peut en faire. Le fait de présenter ces idées hors de leur contexte permet de contourner cette lecture établie, et d'offrir de nouvelles possibilités de compréhension. Il s'agit d'élargir et d'ouvrir le champ des interprétations possibles, mais aussi de conférer à ces textes une urgence que l'approche habituelle tend parfois à éteindre. L'interprétation établie rend souvent plus acceptables les idées et les positions que l'on trouve dans les textes. Elle nous offre une distance et un regard critique qui nous protège de la force perturbatrice de ces idées et qui nous empêche de réellement nous y confronter. Sans dénier toute la pertinence de la prise en compte du contexte dans lequel sont produits les textes, j'aimerais profiter de la liberté qu'offre l'espace artistique du théâtre pour conduire une autre lecture de ces textes où leur violence, leur incompatibilité possible avec nos positions actuelles, et leur capacité à nous interpeller seraient soulignées et non adoucies².

II. Auteurs et œuvres

Les différentes théories seront entremêlées, et des théories appartenant à des domaines très différents seront juxtaposées. Ainsi, je pourrai analyser l'augmentation de la productivité générée par la mise en place de la division du travail dans une usine de clous (Adam Smith, *La Richesse des Nations*), puis la variabilité chez les pigeons domestique (Darwin, *L'Origine des Espèces*) sans que l'on perçoive nécessairement que je passe d'un texte fondateur du capitalisme et du libéralisme à la théorie de l'évolution.

Dans *La Mort de l'Auteur*, Barthes remet en question l'autorité du point de vue de l'auteur dans l'interprétation des textes, et Foucault, dans *Qu'est-ce qu'un Auteur ?*, pousse la critique encore plus loin, en s'interrogeant sur la pertinence de l'unité de l'œuvre dans l'analyse théorique. J'essaie ici de mettre en pratique cette émancipation de l'interprétation de l'autorité de l'auteur et de l'œuvre. En juxtaposant et en entremêlant les théories, j'espère susciter des liens, des correspondances, ou des oppositions entre des constructions théoriques qui n'ont à première vue aucun rapport. Je n'articulerai pas moi-même ces liens, j'essaierai plutôt d'offrir cette possibilité au spectateur. La simple juxtaposition des idées, sans commentaires particuliers de ma part, peut permettre au public de développer sa propre interprétation. Je propose un travail mental : comparer, distinguer, revenir sur ce qui a été dit, relever les contradictions, créer de nouveaux découpages, donner sens aux discours... Je ne détiens pas la signification de ce collage théorique. Il ne s'agit pas de développer une thèse en s'appuyant sur différents auteurs, mais de juxtaposer des éléments théoriques dans un ensemble dont le sens n'est pas évident de prime abord. Je n'essaierai pas de construire une conférence en choisissant des textes dont je peux analyser les liens à l'avance, mais au contraire de confronter ces textes sans préjuger de ce que produira cette confrontation. La plupart des discours théoriques sont orientés par une thèse. Il s'agit de proposer une certaine interprétation des choses, et de montrer toute la pertinence de cette interprétation. Ici, j'essaierai de construire un réseau d'idées sans l'organiser ou l'orienter vers une thèse que je défendrais. C'est peut être là ce qui constitue la spécificité de ce projet, et ce en quoi on peut parler d'un type de discours artistique et non simplement théorique.

III. Composition

Le projet se compose de deux parties distinctes. La première est la juxtaposition de théories hétérogènes dont j'ai parlé jusqu'ici. Le matériel n'est pas composé selon une logique discursive mais à partir de stratégies de composition appartenant à d'autres domaines, particulièrement la musique et la chorégraphie. Ces stratégies pourront être soit des structures existantes qui déterminent l'ordonnement (durées, répétitions, ordre...) des matériaux théoriques, soit des principes de composition qui guident le développement du discours. Certains modèles seront sûrement abandonnés, d'autres apparaîtront durant le processus. J'utiliserai ces types de composition pour éviter l'organisation du discours selon une logique argumentative, et pour constituer un réseau de concepts dont le sens et la portée ne sont pas prédéterminés. Il s'agit de produire un discours qui est pour le public comme pour moi un objet d'étude, et d'interroger quelles perspectives produisent ces différents modes de composition importés de la musique et de la chorégraphie au sein d'une construction théorique.

La seconde partie consistera à appliquer ces modes de compositions non pas à un corpus de théories hétérogènes mais à un argument spécifique. Je choisirai un argument conduit selon une logique explicite, tel que l'on peut en trouver chez Spinoza et Kant, ou Carnap. J'analyserai les différentes phases de cet argument pour le décomposer dans ces plus petits éléments, et je le recomposerai selon les modes de composition que j'ai mentionnés. Je suis curieux de voir comment cette recombinaison affecte l'argument : est-ce que le sens change ? Est-il encore possible de comprendre l'argument ? À quel point le comprend-on ? Est-ce qu'il peut devenir plus facile à comprendre ? Peut-il exister quelque chose comme un *flashback* logique ? (Si les prémisses viennent après la conclusion, ou si un exemple vient appuyer une proposition développée auparavant.) Je présenterai les différentes recombinaisons en incluant l'original parmi elles.

Il existe un précédent à ce type de recombinaison. Descartes et Spinoza ont des manières très différentes d'exposer leur doctrines. Descartes reparcourt le chemin qui l'a mené à sa conclusion avec le lecteur, tandis que Spinoza présente l'argument à partir d'un minimum d'axiomes dont il fait dériver la conclusion selon des règles d'inférences définies. Cela produit deux types de discours différents : le discours narratif des *Méditations Métaphysiques*, et l'exposition systématique de *L'Éthique*. Dans les réponses aux objections aux *Méditations Métaphysiques*, Descartes, à l'invitation du Père Mersenne, offre une exposition géométrique du contenu des *Méditations Métaphysiques*. Cela produit une traduction d'un type de discours à un autre, et on peut se demander si la signification des deux textes est la même. J'entreprendrai un processus de traduction comparable, mais selon des modes de compositions étrangers à la logique discursive elle-même.

1 L'idéographie (*Begriffsschrift*) est un langage entièrement formalisé inventé par Gottlob Frege.

2 Hannah Arendt, dans *La Crise de la Culture*, insiste sur la nécessité de

nouvelles modalités de lecture des textes (probablement très éloignées de celles que j'élabore ici) : "the thread of tradition is broken, and we have to read its authors as though no one had ever read them before".